

# Dossier de presse



## HENRI ROUSSEAU

### L'ambition de la peinture

25 mars – 20 juil. 2026

Réservation fortement recommandée



Musée  
de l'Orangerie

NOCTURNES  
TOUS LES  
VENDREDIS

Gratuit pour les -26 ans

\*membres de l'Union européenne

F O U R E MUSEE-ORANGERIE.FR



Le Ministère de la Culture et du Patrimoine  
Le Musée de l'Orangerie

Partenaires officiels  
G. Heide | V&A | A. S. | M. M. M. M.

Musée de l'Orangerie  
119, rue de la Harpe, 75005 Paris  
Tél. 01 42 77 50 00



Musée  
de l'Orangerie

Couverture: Affiche de l'exposition  
*Femme se promenant dans une forêt exotique*, vers 1910  
Huile sur toile, 100 x 81 cm  
Philadelphie, The Barnes Foundation  
Photo © 2026 The Barnes Foundation

4<sup>e</sup> de couverture: *La Bohémienne endormie*, 1897  
Huile sur toile, 129,5 x 200,7 cm  
New York, The Museum of Modern Art  
Gift of Mrs. Simon Guggenheim  
Photo © The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

# Dossier de presse

*Henri Rousseau*

*L'ambition de la peinture*

25.03 – 20.07.2026

## Contacts

---

### COMMUNICATION

**Amélie Hardivillier**  
Directrice de la communication

**Nadia Refsi**  
Adjointe à la directrice de la communication  
Responsable du pôle presse

---

### PRESSE

**Cécile Castagnola**  
Attachée de presse  
+ 33 (0)1 40 49 49 20 • + 33 (0)6 75 46 43 10  
[cecile.castagnola@musee-orsay.fr](mailto:cecile.castagnola@musee-orsay.fr)



# Sommaire

<b>Edito</b>	<b>P. 6</b>
<b>Communiqué de presse</b>	<b>P. 8</b>
<b>Exposition</b>	<b>P. 11</b>
Chronologie	P. 12
Parcours de l'exposition	P. 15
Quelques œuvres commentées	P. 24
Analyses scientifiques au C2RMF	P. 30
<b>Autour de l'exposition</b>	<b>P. 33</b>
Publications	P. 34
Programmation	P. 36
• Journée d'étude	P. 36
• Médiation et offre jeune public	P. 37
• Production audiovisuelle	P. 38
<b>Visuels presse</b>	<b>P. 41</b>
<b>Partenaire institutionnel : la Fondation Barnes</b>	<b>P. 49</b>
<b>Informations pratiques</b>	<b>P. 50</b>



**C'est une exposition historique qui ouvre ses portes au public. Elle me tient particulièrement à cœur car elle est d'abord le fruit d'une longue amitié entre deux institutions, le musée de l'Orangerie et la Fondation Barnes. Ces liens ont commencé il y a près d'un siècle avec Paul Guillaume, le galeriste et collectionneur à l'origine de la collection du musée de l'Orangerie, et le Dr. Albert Barnes, grand industriel américain qui a constitué en l'espace de quelques années l'une des plus grandes collections d'art impressionniste et moderne outre-Atlantique : Paul Guillaume a conseillé Albert Barnes dans ses acquisitions, et c'est par son intermédiaire que le collectionneur américain a acheté dix-huit peintures de Rousseau.**

**Cette amitié, nous l'avons ardemment entretenue, et renouvelée, durant ces dernières années : de l'exposition « Chaïm Soutine / Willem de Kooning. La peinture incarnée » en 2021, aux grands projets de recherche et d'exposition qui ont lié nos deux institutions. L'exposition « Henri Rousseau. L'ambition de la peinture » constitue une nouvelle étape majeure, par son ampleur et son aspiration, dans cette complicité au long cours.**

Pour le musée de l'Orangerie et ses visiteurs, cette exposition marque un événement exceptionnel car jusqu'en 2023, les clauses légales de la Fondation Barnes ne lui permettaient pas de prêter les chefs-d'œuvre réunis par le Dr Albert Barnes pour son musée à Philadelphie. Nous sommes extrêmement fiers que la Fondation Barnes ait décidé de s'associer avec le musée de l'Orangerie pour co-organiser, pour la première fois de son histoire, une exposition reposant sur un nombre important de ses prêts (neuf toiles de Rousseau, dont certaines parmi ses œuvres les plus importantes). Grâce à nos forces conjuguées et à la richesse de nos deux collections, nous avons pu réaliser cette rétrospective d'ampleur et convaincre nos collègues des grandes institutions internationales de nous prêter des tableaux majeurs de leurs collections.

Pour la première fois, sont ainsi présentées dans la même salle trois peintures manifestes du peintre, *La Charmeuse de serpents* du musée d'Orsay, *Mauvaise surprise* de la Fondation Barnes, et *La Bohémienne endormie*, un prêt absolument exceptionnel du Museum of Modern Art, qui n'avait pas été présentée en France depuis l'exposition au Grand Palais de 1984, soit il y a plus de quarante ans ! À l'entrée de l'exposition, son célèbre autoportrait, *Moi-même, portrait-paysage*, nous est généreusement prêté par le musée national de Prague, alors que plusieurs musées ont accepté de se séparer de leurs « jungles », comme la Fondation Beyeler et son *Lion, ayant faim, se jette sur l'antilope*.

Cette ambition forte, d'exigence et de coopération, guidera les expositions programmées pour les prochaines années, révélant la nouvelle place du musée de l'Orangerie dans le paysage international : l'exposition « Monet, peindre le temps », qui marquera le centenaire de la mort de Monet, à l'automne prochain, connaîtra ensuite une seconde étape à la Tate Modern. L'autre exposition de l'année du centenaire, intitulée « 1927. Le temps retrouvé », sera organisée en collaboration exceptionnelle et grâce aux prêts exclusifs du Centre Pompidou, alors que le Metropolitan Museum of Art sera notre partenaire pour une exposition sur l'histoire de la dispersion de la collection du marchand d'art Kahnweiler, en 2028.

**Claire Bernardi, Directrice du musée de l'Orangerie, Paris**



Henri Rousseau (1844-1910), *La Bohémienne endormie*, 1897, huile sur toile. New York, The Museum of Modern Art, gift of Mrs. Simon Guggenheim Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

# HENRI ROUSSEAU

## L'ambition de la peinture

25 mars – 20 juill. 26  
Niveau -2, espace d'exposition  
temporaire

Une exposition organisée par la Fondation  
Barnes et le musée de l'Orangerie (Paris).

Fondation Barnes (Philadelphie)  
→ 19 oct. 25 – 22 fév. 26

**BARNES**

THE BARNES FOUNDATION

Pour la première fois, le musée de l'Orangerie organise, en collaboration avec la Fondation Barnes de Philadelphie, une exposition consacrée à Henri Rousseau. Inaugurée en octobre dernier à Philadelphie, elle est présentée à Paris du 25 mars au 20 juillet 2026. À la suite du récent changement de statut de la Fondation Barnes, qui lui permet désormais de prêter ses œuvres, le musée de l'Orangerie devient la première institution au monde à coproduire une exposition issue de ses collections. Il accueille à cette occasion neuf œuvres prêtées de manière inédite par la Fondation, réunissant un important corpus de tableaux d'Henri Rousseau passés entre les mains du marchand Paul Guillaume.

Cette collaboration s'impose comme une évidence dans l'histoire des deux institutions : Paul Guillaume, dont la collection constitue le cœur du musée parisien, a été l'intermédiaire d'Albert Barnes pour l'achat de ses dix-huit peintures de Rousseau. Il a lui-même été un fervent collectionneur de l'artiste, ayant possédé jusqu'à cinquante œuvres de la main du peintre, si l'on en croit les albums documentaires conservés dans le fonds du musée. Neuf d'entre elles appartiennent aujourd'hui à la collection du musée de l'Orangerie, auxquelles s'ajoute une acquisition récente de deux petits portraits. L'exposition et son catalogue reviennent sur cette étroite collaboration entre le marchand parisien et le collectionneur américain, et plus largement sur le réseau de collectionneurs et de marchands dans lequel le peintre s'est inscrit de son vivant. Une cinquantaine

d'œuvres seront présentées à cette occasion, issues des collections de ces deux institutions et de prêts d'œuvres clés d'institutions européennes et américaines dont *La Bohémienne endormie*, chef-d'œuvre du Museum of Modern Art de New York.

Cette exposition revient sur la carrière d'Henri Rousseau (1844-1910), sa pratique picturale et ses ambitions professionnelles, en lien avec le marché de l'art. Venu à Paris depuis sa Mayenne natale, il décide à l'âge de 49 ans de prendre sa retraite de l'octroi pour se consacrer entièrement à la peinture. L'artiste a su diversifier les genres et les techniques pour se faire une place sur la scène artistique parisienne : compositions envoyées au Salon des Indépendants, réponses à des commandes publiques pour orner les hôtels de ville d'Île-de-France, portraits commandés par son entourage, paysages destinés à la vente, ou encore autoportraits plus intimes. L'exposition entend dépasser les légendes entourant le nom du « Douanier Rousseau » pour étudier en profondeur son parcours artistique.

Faire dialoguer les deux plus importantes collections de l'artiste avec des œuvres majeures issues de collections publiques internationales est l'occasion d'étudier un corpus sous l'angle de la matérialité. À ce titre, les récentes analyses scientifiques menées par la Fondation Barnes offrent un éclairage sur la pratique picturale de l'artiste. En parallèle, la collection de l'Orangerie et une œuvre du musée d'Orsay a été confiée au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), afin de compléter cet ensemble et en étudier la cohérence. Un dispositif numérique permet de valoriser les analyses scientifiques proposant au public d'entrer de façon plus concrète dans l'étude de la matérialité des œuvres et révélant le processus créatif de Rousseau.

Un catalogue est coédité par le musée de l'Orangerie pour l'étape parisienne, il reprend certains textes de la version américaine (Christopher Green, Nancy Ireson, Juliette Degennes), tout en invitant des chercheurs français à compléter cette approche.

---

#### COMMISSARIAT

**Juliette Degennes**, conservatrice du patrimoine, musée de l'Orangerie  
**Nancy Ireson**, commissaire associée, conservatrice consultante, Fondation Barnes  
**Christopher Green**, conservateur consultant, professeur émérite, Courtauld Institute of Art

---

#### PARTENAIRES MÉDIAS

**Le Monde** **Télérama** **le Bonbon** **BFMTV.**



# Exposition

# Chronologie

21 MAI 1844

Naissance de Henri Rousseau à Laval (Mayenne).

1885

Il loue son premier atelier à Paris, impasse du Maine.

1886

Il réalise son premier envoi au Salon des Indépendants.

1893

Il participe au concours de décors pour la mairie de Bagnolet et prend sa retraite de l'Octroi de Paris en décembre.

1895

Le poète Alfred Jarry lui commande une lithographie de *La Guerre* pour la revue *L'Ymagier*.

1897

Il emménage dans un nouvel atelier, rue Vercingétorix.

1898

Dans une lettre adressée au maire de Laval, sa ville natale, il propose *La Bohémienne endormie* à la vente. Il participe au concours de décors pour la mairie de Vincennes.

1900

Il participe, et échoue de nouveau au concours pour la mairie d'Asnières.

1901

Dans une lettre au Ministre des Beaux-Arts, il sollicite un achat de l'Etat, dont *Mauvaise surprise*.

1904

Dans une lettre au directeur des Beaux-Arts, il plaide pour l'achat de ses *Eclaireurs arabes attaqués par un tigre*, remarqués au Salon. Il est condamné à rembourser les dettes contractées auprès de son marchand de toiles et de couleurs, Paul Foinet.

1906

Il s'installe dans son dernier atelier, 2 bis rue Perrel. Il y organise des soirées artistiques où se mêlent musique et littérature.

1907

Rousseau tente de vendre à l'Etat les tableaux exposés au Salon d'Automne, dont *La Charmeuse de serpents*. Il est impliqué dans une fraude bancaire : il passe un mois en prison pour usage de faux et détournement de fonds.

1908

Un banquet est célébré en l'honneur de Rousseau dans l'atelier de Picasso au Bateau-Lavoir.

1910

Son activité est foisonnante : en témoignent les factures passées auprès de son marchand de toiles et de couleurs.

2 SEPTEMBRE 1910

Décès de Rousseau à l'hôpital Necker à Paris.

**« Nous sommes réunis pour célébrer ta gloire,  
Ces vins qu'en ton honneur nous verse Picasso,  
Buvons-les donc, puisque c'est l'heure de les boire  
En criant tous en chœur « Vive ! Vive Rousseau ! »**

---

Guillaume Apollinaire

---



Paul François Arnold Cardon dit Dornac (1859-1941)  
Henri Rousseau assis à côté d'*Éclaireurs attaqués par un tigre*,  
*Mauvaise surprise* et *La Noce* dans son studio du 2 bis, rue  
Perrel à Paris, 1907  
Photo © archives Larousse, Paris, France/ Bridgeman Images



# Parcours de l'exposition

L'exposition comprend une cinquantaine d'œuvres principalement des peintures auxquelles s'ajoutent 1 estampe, 4 revues/catalogues, 11 documents (lettres, reçu, factures...) et 2 vidéos. Elle se déploie à travers un parcours thématique organisé comme suit :

- **Introduction** : Henri Rousseau. L'ambition de la peinture
- **Section 1** : « Moi-même peintre »
- **Section 2** : Rousseau et son cercle : l'invention du portrait paysage
- **Section 3** : Variations et déclinaisons : à la recherche du marché
- **Section 4** : L'ambition de la peinture officielle
- **Section 5** : Un style à soi
  - Aux origines d'un style
- **Section 6** : Les tableaux manifestes

---

## L'ÉTABLISSEMENT S'ENGAGE

Dans la continuité de la politique de transition écologique portée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie, la scénographie de cette exposition a été élaborée en prenant en compte les enjeux environnementaux et s'inscrit notamment dans une démarche d'économie circulaire.



# HENRI ROUSSEAU L'AMBITION DE LA PEINTURE

## INTRODUCTION

**« Il faudrait que quelqu'un me lance, de façon à ce que je puisse me livrer entièrement à mon art, et produire mes idées. J'aurais enfin atteint mon but. »**

Ce souhait, formulé par Henri Rousseau (1844-1910) au ministre des Beaux-Arts en 1884, marque les débuts de son ambition artistique. Âgé de quarante ans, venu à Paris depuis sa Mayenne natale, il est alors employé municipal, chargé de prélever un impôt sur les marchandises entrant dans Paris. Mais il est surtout peintre autodidacte : il fréquente le Louvre sur son temps libre et envoie ses compositions au nouveau Salon des Indépendants. Ce n'est finalement qu'en 1893 qu'il peut se consacrer entièrement à la peinture, à son départ en retraite.

Cette exposition révèle l'ambition de Rousseau, qui a toujours revendiqué son statut de peintre. Sa trajectoire artistique n'a rien de linéaire, sa réception non plus. Il cherche à s'imposer sur la scène artistique en citant des peintres officiels, tels Jean-Léon Gérôme (1824-1904) ou Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898) ; il est pourtant considéré par la plupart de ses contemporains comme un « naïf ». Il tente de séduire marchands et collectionneurs en variant les genres et les techniques ; mais il est surtout remarqué par les artistes et critiques, défenseurs de la modernité, ainsi que par quelques connaisseurs avisés.

Le marchand parisien Paul Guillaume, à l'origine de la collection du musée de l'Orangerie, et le collectionneur américain Albert Barnes, figurent au premier rang de ceux-ci. Pour la première fois, grâce à une collaboration inédite, leurs œuvres dialoguent, aux côtés de toiles issues de prestigieuses collections privées et publiques internationales.

## « MOI-MÊME PEINTRE »

### SECTION 1

« Né à Laval en 1844, vu le manque de fortune de ses parents, fut obligé de suivre tout d'abord une autre carrière que celle où ses goûts artistiques l'appelaient. Ce ne fut donc qu'en l'année 1885 qu'il fit ses débuts dans l'Art, après bien des déboires, seul, sans autre maître que la nature, et quelques conseils reçus de Gérôme et de Clément. (...)

C'est après de bien dures épreuves qu'il arriva à se faire connaître de nombre d'artistes qui l'entourent. Il s'est perfectionné de plus en plus dans le genre original qu'il a adopté et est en passe de devenir l'un de nos meilleurs peintres réalistes.

Comme signe caractéristique, il porte la barbe broussillante et fait partie des Indépendants depuis longtemps déjà, pensant que toute liberté de produire doit être laissée à l'initiateur dont la pensée s'élève dans le beau et le bien.

Il n'oubliera jamais les membres de la Presse qui ont su le comprendre et qui l'ont soutenu dans ses moments de découragement et qui l'auront aidé à devenir ce qu'il doit être.

Fait à Paris, le 10 juillet 1895 ».

---

Autobiographie d'Henri Rousseau, *Portraits du prochain siècle*, 1895

---

## ROUSSEAU & SON CERCLE L'INVENTION DU PORTRAIT-PAYSAGE

### SECTION 2



*Le Peintre et son modèle*, 1900-1905  
Huile sur toile, 46,5 × 55,4 cm  
Paris, Centre Pompidou – musée national d'Art moderne /  
Centre de création industrielle. Legs de Nina Kandinsky, 1981  
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. GrandPalaisRmn /  
Bertrand Prévost

Les premières commandes de Rousseau émanent d'abord de son entourage : portraits féminins en pied, célébrations de baptêmes ou de noces, souvenirs d'une naissance ou d'une sortie dominicale, elles sont les reflets de son cercle social et artistique. Il conserve ses œuvres plus intimes hors du circuit marchand, mais les envoie au Salon pour démontrer ses talents.

Depuis son autoportrait manifeste, son procédé se systématise : les figures se découpent sur un fond paysager à valeur symbolique, où les détails sont autant d'indices sur l'identité du personnage. Ce genre emprunte à la fois aux portraits italiens et flamands vus au Louvre et au vocabulaire singulier qu'il développe, dans une ambition picturale affirmée. Rousseau ira jusqu'à s'autoproclamer l'inventeur du portrait-paysage.

## VARIATIONS & DÉCLINAISONS À LA RECHERCHE DU MARCHÉ

### SECTION 3



*La Falaise*, vers 1895  
Huile sur toile, 21 x 35 cm  
Paris, musée de l'Orangerie, achat, 1959  
Photo © RMN-Grand Palais (Musée de l'Orangerie) / Franck Raux

Pour séduire une clientèle composée d'artisans, de commerçants et de petits bourgeois, Rousseau varie genres et formats et décline ses motifs les plus appréciés. Inspiré tantôt par des vues pittoresques, comme pour *La Falaise*, tantôt par une imagerie décorative comme ses bouquets et natures mortes, il peint sur de petites toiles, adaptées aux bourses et aux intérieurs modestes de ses amateurs.

Ces images populaires rencontrent leur public et lui permettent de survivre financièrement. Elles constituent le corpus le plus important de son œuvre, et le plus représenté dans la collection du marchand Paul Guillaume. On y croise les pêcheurs à la ligne et les femmes chapeautéées des images d'Épinal dans des points de vue où se décline la modernité. Rousseau s'inspire de ses propres observations lorsqu'il parcourt les environs de Paris, alors en pleine mutation, et rend hommage aux premiers vols du biplan des frères Wright en 1908.



*La Bougie rose*, 1908  
Huile sur toile, 16,2 × 22,2 cm  
Washington, The Phillips Collection, acquis en 1930, 1695  
Photo © The Phillips Collection

# L'AMBITION DE LA PEINTURE OFFICIELLE

## SECTION 4

Tout au long de sa carrière, Rousseau cherche la reconnaissance institutionnelle. Il regarde du côté des peintres académiques, rêve du Salon officiel et se vante des médailles qu'il reçoit par erreur, destinées à un homonyme. Sûr de lui, il se présente à trois reprises à des concours pour la décoration des hôtels de ville de Bagnolet (1893), Vincennes (1898) et Asnières (1900). Face à des artistes plus installés, il est évincé dès les premières étapes de la sélection, mais transforme habilement ces projets en compositions autonomes, qu'il met ensuite en vente.

Parallèlement, Rousseau s'emploie à des compositions ambitieuses. Il s'approprie les thématiques chères aux tenants de l'académisme : peinture d'histoire, genre allégorique ou portrait officiel. Sans crainte du paradoxe, il représente des artilleurs avec solennité, se désole de la guerre et porte haut les couleurs de la République. Envoyés au Salon des Indépendants, ces grands formats lui valent quelques articles de presse, qu'il consigne soigneusement et qu'il ne manque pas d'évoquer lorsqu'il sollicite le soutien de l'État.



*Les Représentants des puissances étrangères venant saluer la République en signe de paix, 1907*  
Huile sur toile, 130 × 161 cm  
Musée national Picasso-Paris. Donation de Picasso, 1978,  
Collection personnelle Pablo Picasso  
Photo © Musée national Picasso-Paris, Dist. RMN-Grand Palais  
/ Adrien Didierjean

## AUX ORIGINES D'UN STYLE

### SECTION 6

Réunies pour la première fois, les quatre toiles *La Promenade dans la forêt* (vers 1886), *Un soir de carnaval* (1886), *Rendez-vous dans la forêt* (1889) et *Femme se promenant dans une forêt exotique* (vers 1910) rendent compte de l'évolution de Rousseau, depuis son premier envoi au Salon des Indépendants en 1886, jusqu'en 1910. Inspirées par des gravures, ces figures vêtues des costumes d'une mode passée ou de ceux de la *commedia dell'arte* contrastent dans le décor, progressivement enveloppées par la végétation.

Rousseau développe ces scènes de rencontres inattendues parallèlement aux succès de ses jungles. Il comprend tout l'intérêt commercial de ce répertoire particulièrement apprécié des amateurs. Peu après le décès de Rousseau, le critique et collectionneur Wilhelm Uhde, auteur de la première monographie du peintre, acquiert plusieurs d'entre elles, à des prix modestes, avant qu'elles ne suscitent l'intérêt croissant du marché dans les années 1920.



*Femme se promenant dans une forêt exotique*, vers 1910  
Huile sur toile, 100 x 81 cm  
Philadelphie, The Barnes Foundation  
Photo © 2026 The Barnes Foundation

### UN STYLE À SOI

Alors que ses contemporains le croient imprégné des souvenirs d'un voyage au Mexique durant son service militaire, Rousseau reconnaît en 1910 n'avoir en réalité jamais quitté la France. Ses jungles puisent aux sources d'une imagerie exotique populaire, diffusée par les Expositions universelles où s'affirme l'empire colonial français au tournant du siècle. Rousseau s'inspire tout autant des illustrations de presse, tributaires de cette imagerie, que des croquis qu'il réalise dans les galeries du Muséum national d'Histoire naturelle et les serres du Jardin des Plantes, où il observe animaux naturalisés et plantes tropicales.

Les premiers commentaires du peintre Félix Vallotton, le soutien du poète Guillaume Apollinaire et l'intérêt d'un marchand établi comme Ambroise Vollard l'incitent à la fin de sa vie à anticiper les commandes. Il en varie les thèmes, entre scènes de combats et jungles plus paisibles, et s'illustre par ses peintures de singes farceurs.

*Joyeux farceurs*, 1906  
Huile sur toile, 145,7 x 113,3 cm  
Philadelphia Museum of Art, The Louise and Walter Arensberg collection, 1950  
Photo © Philadelphia Museum of Art



Henri Rousseau

# LES TABLEAUX MANIFESTES

## SECTION 6

Réunies pour la première fois, les toiles *Mauvaise surprise*, *La Charmeuse de serpents* et *La Bohémienne endormie* justifient leur statut de chefs-d'œuvre par leur originalité, leur variété et leur caractère unique dans l'œuvre de Rousseau. Réalisées à différents moments de sa carrière, elles connaissent chacune une trajectoire singulière.

*Mauvaise surprise*, acquise par l'artiste Gabrielle Buffet puis par le Dr Albert Barnes, est aujourd'hui un des fleurons de sa fondation. *La Charmeuse de serpents* intègre la prestigieuse collection de Jacques Doucet, aux côtés des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso, dont Rousseau disait « Nous sommes les deux plus grands, [lui] dans le genre égyptien, moi dans le genre moderne ». *La Bohémienne endormie*, quant à elle, se trouve aujourd'hui au Museum of Modern Art de New York, après avoir déchaîné les enchères à Drouot en 1926.

Elles donnent ainsi raison à l'ambition de Rousseau qui affirmait à sa fille, sur le ton du défi :

« Tu as bien tort de ne pas aimer ma peinture, tu en auras un jour pour plus de cent mille francs ! ».

---

### CHRONOLOGIE

#### ***Mauvaise surprise*, 1899-1901**

1901 : Envoi au 17<sup>e</sup> Salon de la Société des Artistes Indépendants

1911 : Exposition hommage organisée par Robert Delaunay au Salon des Indépendants

1924 : Le début d'une collection majeure : l'achat de *Mauvaise surprise* par le Dr Albert Barnes

#### ***La charmeuse de serpents*, 1907**

1907 : Commande de Berthe Delaunay

1907 : Exposée au Salon d'automne

1927 : L'année des publications

1922 : Le grand collectionneur Jacques Doucet achète l'œuvre à Robert Delaunay, pour 50 000 francs

1925 : Promesse de legs de Jacques Doucet au musée du Louvre

#### ***La bohémienne endormie*, 1897**

1897 : Envoi au Salon des Indépendants

1924 : Achat par le collectionneur américain John Quinn

1926 : Record de ventes aux enchères à l'Hôtel Drouot, vendue pour 525 000 francs

1939 : Entrée dans les collections du Museum of Modern Art de New York par le don d'Olga H. Guggenheim



# Quelques œuvres commentées



Huile sur toile, 146 x 113 cm  
National Gallery of Prague purchase from collection of Walther Halvorsen, 1923  
Photo © National Gallery Prague 2026

## **MOI-MÊME, PORTRAIT-PAYSAGE, 1890**

Dans cet autoportrait officiel, Rousseau adopte les attributs du peintre : pinceau, palette, béret, et même une décoration académique. Il se représente devant les emblèmes de l'Exposition universelle de 1889 : les pavillons internationaux, la montgolfière en vol et la récente tour Eiffel, manifestes de la modernité.

L'œuvre fait l'objet de critiques sur la maladresse de ses proportions au Salon des Indépendants. Elle est pourtant l'une des premières toiles de l'artiste à rejoindre un musée, en 1923.



Huile sur toile, 85,2 x 46,8 cm  
Philadelphie, The Barnes Foundation  
Photo © 2026 The Barnes Foundation

## **LE PASSÉ ET LE PRÉSENT, 1899**

Ce « portrait-paysage » célèbre le second mariage de Rousseau. Sur le couple, veillent leurs anciennes amours : Clémence Boitard, sa première femme, et le premier mari de Joséphine Noury, tous deux décédés. Leurs visages flottent dans les nuages, comme les fantômes des photographies spirites en vogue. Sur l'ancien cadre, quelques mots écrits de sa main résumaient sa « pensée philosophique » :

« Étant séparés l'un de l'autre,  
De ceux qu'ils avaient aimés,  
Tous deux s'unissent de nouveau,  
Restant fidèles à leur pensée. »



Huile sur toile, 160 × 105 cm  
Musée national Picasso-Paris. Donation Picasso, 1978.  
Collection personnelle Pablo Picasso,  
Photo © GrandPalaisRmn (musée national Picasso-Paris) /  
Adrien Didierjean

### **PORTRAIT DE FEMME, 1895**

Ce portrait est l'un des plus imposants réalisés par Rousseau. La frontalité du modèle et le décor de rideau évoquent les portraits photographiques de l'époque. Parmi les fleurs en pot, les pensées font probablement allusion à une passion amoureuse. Ce goût du détail symbolique est apprécié par Pablo Picasso, qui le décrit comme l'un « des plus véridiques portraits psychologiques français ». Il l'achète pour une somme dérisoire en 1908, et le met à l'honneur lors du banquet qu'il organise pour Rousseau dans son atelier du Bateau-Lavoir, contribuant ainsi à forger sa légende.

## **PORTRAIT DE FEMME ET PORTRAIT D'HOMME, 1887**

Cette paire compte parmi les toutes premières œuvres connues de Rousseau. Réalisée sur des panneaux de bois sans doute réemployés, elle témoigne d'une pratique encore débutante. Autodidacte, Rousseau se forme en copiant des œuvres au Louvre. La composition en médaillon et la frontalité du couple citent autant les icônes byzantines ou les miniatures du <sup>XVII</sup><sup>e</sup> siècle croisées au musée, que les portraits au daguerréotype commercialisés dans sa jeunesse.

Ces deux œuvres ont été acquises en 2024 par la Société des Amis du musée d'Orsay et de l'Orangerie (SAMO) grâce à la participation exceptionnelle de Mathias Ary Jan. Elles ont depuis fait l'objet d'une étude et d'une campagne d'analyses menée dans le laboratoire du C2RMF, qui a permis de préciser la date de réalisation et de mener une opération de restauration afin d'alléger les vernis sur les deux panneaux de bois.



Huile sur bois, avec cadre H.41 ; L.38,5 cm  
Huile sur bois, avec cadre : H. 41 ; L.37,5 cm  
Musée de l'Orangerie, Paris  
Don de la SAMO avec la participation exceptionnelle de Mathias Ary Jan, 2024  
Photo © musée de l'Orangerie, dist. GrandPalaisRmn / Laëtitiia Striffling-Marcu

## **LES REPRÉSENTANTS DES PUISSANCES ÉTRANGÈRES VENANT SALUER LA RÉPUBLIQUE EN SIGNE DE PAIX, 1907**

Dans cette œuvre, Rousseau manifeste son attachement aux valeurs républicaines. Il réunit sous l'égide de Marianne le président de la République française Armand Fallières, en poste depuis 1906, aux côtés de dignitaires politiques venus d'Europe, du Moyen-Orient ou de l'Afrique du Nord.

La toile attire les regards au Salon, dont la date coïncide avec la seconde conférence de La Haye pour la paix. Le peintre nourrit alors l'espoir d'un achat par l'État. C'est finalement le marchand Ambroise Vollard qui en fait l'acquisition, puis Pablo Picasso, qui la conservera toute sa vie.



*Les Représentants des puissances étrangères venant saluer la République en signe de paix, 1907*  
Huile sur toile, 130 × 161 cm  
Musée national Picasso-Paris. Donation de Picasso, 1978  
Collection personnelle Pablo Picasso  
Photo © Musée national Picasso-Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean

Huile sur toile, 52 x 126,3 cm  
Philadelphie, The Barnes Foundation  
Photo © 2026 The Barnes Foundation



### **VUE DU QUAI D'ASNIÈRES, AVRIL 1900-1902**

Rousseau peint ce tableau pour un concours organisé par la mairie d'Asnières afin de décorer la salle des mariages. Il s'agit de sa troisième tentative dans ce type de compétition : il espère à nouveau décrocher le premier prix et la coquette somme de 1 500 francs. Après son élimination, il transforme sa toile en composition autonome, qu'il met en vente au Salon des Indépendants à un prix très élevé.



Huile sur toile, 114,5 x 195 cm  
Paris, musée d'Orsay, achat, 1946  
Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

### **LA GUERRE, VERS 1894**

Marqué par la guerre franco-prussienne (1870) et la Commune de Paris (1871), Rousseau en dénonce les ravages par le biais de cette peinture allégorique. La critique salue la puissante symbolique de la composition : une cavalière à l'allure enfantine et l'arme au poing survole un paysage meurtri. Envoyée au Salon des Indépendants, l'œuvre est un tournant dans sa carrière. Son ami, l'écrivain Alfred Jarry, lui en commande une lithographie publiée dans la revue *L'Ymagier*.

Huile sur toile, 117,3 × 89,5 cm  
Philadelphia Museum of Art, The Louis E. Stern Collection, 1963  
Photo © Philadelphia Museum of Art



### **UN SOIR DE CARNAVAL, 1886**

Cette œuvre est l'une des premières que Rousseau envoie au Salon des Indépendants. Tout dans son traitement témoigne de la volonté du peintre de faire ses preuves : le travail de la profondeur, les ombres projetées au sol et « la richesse des tons » remarquée par le peintre Camille Pissarro. Le sujet reste mystérieux : on reconnaît Pierrot et Colombine en costumes, épiés par un profil à peine visible sous l'auvent. Peut-être un hommage à Gérôme, et à sa célèbre *Suite d'un bal masqué* (1857), cette toile affirme surtout son goût pour les scènes nocturnes et les promenades costumées.



### **LE LION AYANT FAIM, SE JETTE SUR L'ANTILOPE, 1898-1905**

Pour son plus grand format, Rousseau obtient une place de choix au Salon d'Automne, soumis à la sélection du jury. Hasard de l'accrochage, la toile est exposée non loin des peintres qualifiés de « fauves » pour leur usage débridé des couleurs, tels André Derain ou Henri Matisse. Rousseau ne s'intéresse pourtant pas à ces expérimentations et souhaite surtout vendre sa toile à l'État, avant de se résoudre à la proposer au marchand Ambroise Vollard.

Huile sur toile, 200 x 301 cm  
Riehen/Basel, Fondation Beyeler, Beyeler Collection  
Photo © Robert Bayer



### **LA CHARMEUSE DE SERPENTS, 1907**

Cette œuvre convoque tant des références à l'orientalisme qu'à l'iconographie du jardin d'Eden. Le traitement est particulièrement soigné et l'artiste signe de son nom complet. Elle suscite pourtant un vif débat parmi le jury du Salon d'Automne, qui l'expose comme projet de tapisserie, niant ses qualités picturales. Commandée par Berthe Delaunay, mère du peintre Robert Delaunay, l'œuvre est achetée par le collectionneur Jacques Doucet. Dès 1925, il promet de la léguer au musée du Louvre : elle est alors la première œuvre de Rousseau à entrer dans les collections nationales françaises.

Huile sur toile, 167,0 x 189,5 cm.  
Paris, musée d'Orsay, legs Jacques Doucet, 1936  
Photo © musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt



### **LA BOHÉMIENIENNE ENDORMIE, 1897**

Inspiré par une sculpture du Jardin des Plantes (*Lion flairant un cadavre*, Henri-Alfred Jacquemart, 1854), ce tableau est exposé au Salon des Indépendants. Il y est moqué, tant pour son traitement que pour son sujet. Rousseau tente de le vendre l'année suivante à la ville de Laval, sans succès, avant que l'on en perde la trace. L'œuvre est redécouverte dans les années 1920 chez un vendeur de charbon et fait une entrée remarquée sur le marché de l'art. Le poète Jean Cocteau et les surréalistes admirent alors cette rêveuse au clair de lune, dont le songe semble animer ce paysage désertique.

Huile sur toile, 129,5 x 200,7 cm  
New York, The Museum of Modern Art, gift of Mrs. Simon Guggenheim  
Photo © The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

# Analyses scientifiques au C2RMF

## LES ŒUVRES D'HENRI ROUSSEAU À LA LOUPE : ÉTUDE SCIENTIFIQUE AU LABORATOIRE

Dans le cadre de l'exposition, le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) a mené une recherche sur la matérialité de douze des quatorze œuvres de l'artiste conservées aux musées d'Orsay et de l'Orangerie, en écho aux investigations de la Barnes sur leur collection. L'étude se base sur la combinaison de trois sources d'informations principales : l'examen des peintures, l'interprétation des dossiers d'imagerie (photographies des tableaux sous différentes lumières et leur radiographie) et des analyses de fluorescence X pour caractériser les pigments.

La plupart des œuvres étant déjà venues au laboratoire dans les années 1980, une campagne d'analyse a été organisée in-situ au musée pour compléter les examens. Une caractérisation plus détaillée a été menée au laboratoire sur une sélection de cinq tableaux *La Noce*, *Portrait de Madame M*, *Portrait d'homme* et *Portrait de femme* et *Le Navire*.

L'investigation de *La Noce*, œuvre majeure de l'artiste, peinte en 1905, a révélé un éventail de nouvelles connaissances sur son élaboration et sur la technique picturale de l'artiste. Les dessins sous-jacents mis en lumière par l'imagerie témoignent des nombreux changements en cours d'exécution effectués par le peintre. La radiographie et la réflectographie infrarouge ont ainsi permis d'identifier l'ajout tardif des quatre personnages en arrière-plan sur les feuillages, mais aussi la reprise du voile et du chien, dont les yeux viennent masquer l'ancien positionnement des pieds de la mariée. Ces remaniements illustrent la manière dont travaille Rousseau pour construire cette composition, à même la toile.

Cette recherche matérielle croisée sur les collections françaises et de la Barnes est la plus vaste menée à ce jour sur des œuvres de l'artiste. Elle éclaire les pratiques de Rousseau, notamment ses choix de supports et de couleurs. Les principaux résultats sont publiés dans le catalogue d'exposition.



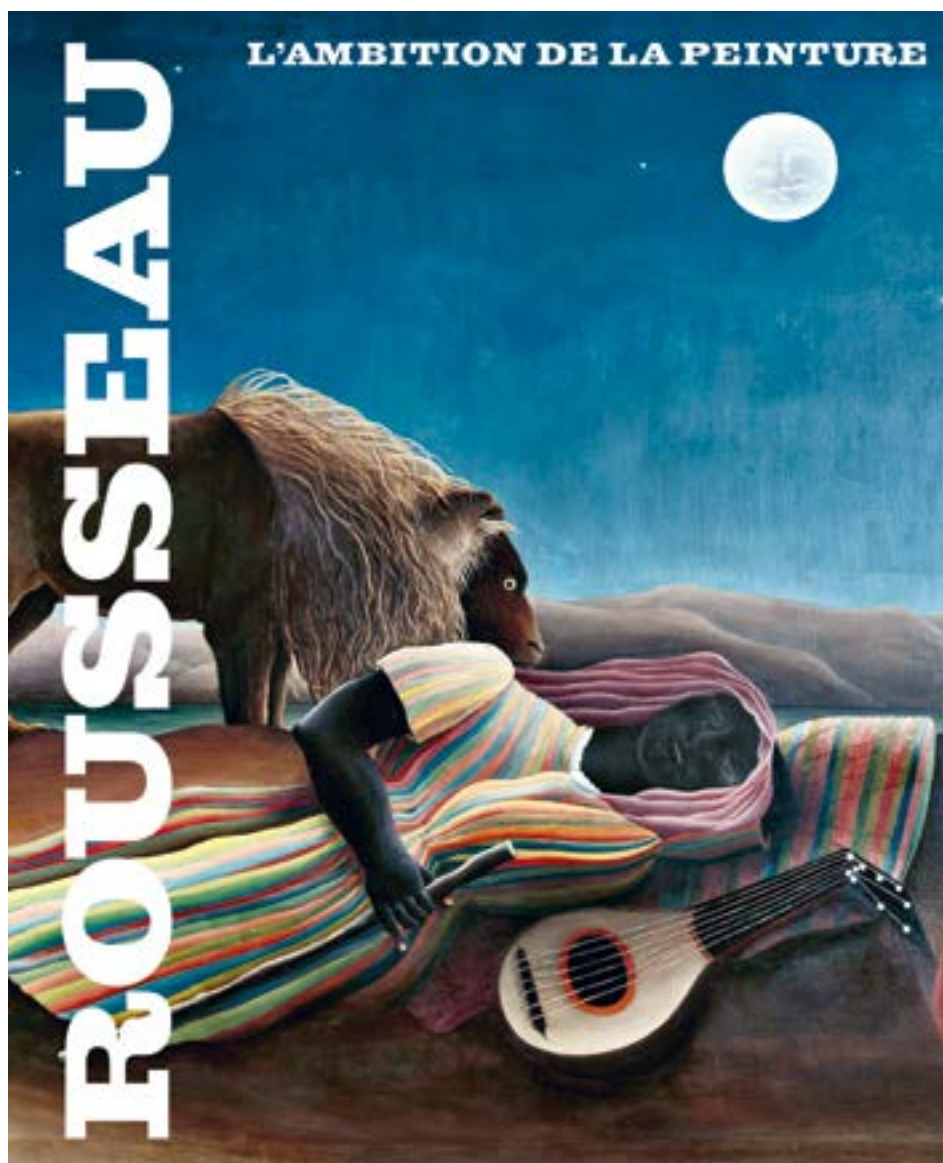
Radiographie de *La Noce*  
© C2RMF-Laurence Clivet

*La Noce*, 1905  
Huile sur toile, 163 x 114 cm  
Paris, musée de l'Orangerie, achat, 1959  
Photo © RMN-Grand Palais (Musée de l'Orangerie) / Hervé  
Lewandowski





# Autour de l'exposition



## Catalogue de l'exposition

À travers une série d'essais consacrés à ses pratiques picturales, à sa réception et à son réseau de collectionneurs et de marchands, ce catalogue éclaire les multiples facettes d'un artiste bien conscient de sa valeur et attentif aux stratégies de diffusion de son œuvre.

Catalogue sous la direction de Juliette Degennes.

→ 224 pages, 230 × 280 mm

→ Version française

→ Coédition musée d'Orsay / Flammarion

→ 39 €

→ Parution mars 2026

---

### AUTEURS

**Laurence Campa**

Professeure de littérature française, université Paris Nanterre

**Juliette Degennes**

Conservatrice du patrimoine, musée de l'Orangerie, Paris

**Christopher Green**

Professeur émérite, Courtauld Institute of Art, Londres

**Nancy Ireson**

Conservatrice consultante, The Barnes Foundation, Philadelphie

**Johanna Salvant**

Docteure en sciences des matériaux Groupe Peinture, C2RMF, Paris

---

## SOMMAIRE

### Préface

Claire Bernardi, directrice du musée de l'Orangerie, Paris

### ESSAIS

#### Les secrets d'Henri Rousseau

Nancy Ireson

« Un effet de lune ». Mythologie poétique d'Henri Rousseau, dit le « Douanier »

Laurence Campa

Rousseau parmi les modernes : un cas singulier sur le marché de l'art

Juliette Degennes

Henri Rousseau dans la collection d'Albert C. Barnes

Christopher Green

La matérialité d'une ambition : dans l'atelier de Rousseau

Johanna Salvant et Juliette Degennes

### CATALOGUE

#### Moi-même peintre

Rousseau et son cercle. L'invention du portrait-paysage

Versions et déclinaisons. À la recherche du marché

L'ambition de la peinture officielle

Aux origines d'un style. Les envois au Salon des indépendants

Un style à soi

Les tableaux manifestes

### ANNEXES

Chronologie sélective

Liste des œuvres exposées

Bibliographie sélective

Index des noms de personnes

---

### CONTACT PRESSE FLAMMARION

#### Anne Laborier

Attachée de presse

+33 (0)6 12 86 68 69

anne.laborier@flammarion.fr

## Carnet d'exposition



Ce carnet présente le parcours et les œuvres de l'exposition à travers des focus thématiques.

→ 64 pages, 120 × 170 mm

→ Version française

→ Coédition musée d'Orsay / Découvertes Gallimard

→ 11,50 €

→ Parution mars 2026

Un ouvrage écrit par Juliette Degennes, conservatrice du patrimoine au musée de l'Orangerie, Paris.

---

### CONTACT PRESSE GALLIMARD

#### Béatrice Foti

Responsable presse

+ 33 (0)1 49 54 42 10

beatrice.foti@gallimard.fr

# Journée d'étude



*Les rives de la Bièvre près de Bicêtre, vers 1908-1909*  
Huile sur toile, 54,6 x 45,7 cm  
New York, The Metropolitan Museum of Art, don de Marshall Field, 1939  
Photo © The Metropolitan Museum of Art

---

## TOUT SAUF NAÏF ! HENRI ROUSSEAU (1844-1910), LES COLLECTIONNEURS, LES MARCHANDS ET LES MUSÉES

Lors de cette journée d'étude, des experts de l'artiste et du marché de l'art viendront éclairer la mécanique du succès de ce peintre autodidacte.

Le phénomène commercial qu'a représenté le succès de la peinture d'Henri Rousseau au début des années vingt, repose sur quelques principes forts : une peinture entièrement nouvelle dans son style qui surprend le public ; une simplicité formelle qui s'accorde avec l'essor de la modernité ; un artiste autodidacte conscient de l'effet d'émerveillement qu'il produit sur ses contemporains ; un marché en plein essor de part et d'autre de l'Atlantique. Ces ingrédients réunis ont formé la base du succès d'Henri Rousseau, contre toute attente.

Choyé par les artistes de son temps qui le considèrent comme leur pair, tels Delaunay, Kandinsky ou Picasso, il est aussi adoué par la critique d'Apollinaire et Wilhelm Uhde, entre autres. Adulé et acheté par les collectionneurs européens et américains de l'art moderne tels Albert Barnes, Sergueï Chtchoukine, Jacques Doucet, Alfred Flechtheim, Paul Guillaume ou John Quinn, Henri Rousseau est l'un des pères fondateurs du grand récit de l'art moderne.

De quelle façon la célébrité de Rousseau s'est-elle construite ? Qui en sont les acteurs ? Quels chemins ses œuvres ont-elles empruntés et suivant quelles stratégies ? Quelle est la part de spéculation dans l'engouement pour cette œuvre ? Et enfin, comment les musées ont emboîté le pas au marché, en accueillant dans les collections publiques des œuvres de Rousseau ?

- Mardi 31 mars 2026 à partir de 9h30
- Auditorium du musée d'Orsay
- Gratuit sur réservation

---

### Programme

9h30 - Introduction par les commissaires de l'exposition

#### Partie 1 : Rousseau en quête du marché de l'art : le rôle des premiers amateurs, collectionneurs, promoteurs

- 10h : *L'autopromotion improbable d'Henri Rousseau*  
Nancy Ireson, co-commissaire de l'exposition, conservatrice consultante, Fondation Barnes (20 min)
- 10h30 : *Wilhelm Uhde : marchand, collectionneur, promoteur de l'œuvre de Rousseau*  
Yves Guignard, docteur en histoire de l'art, chercheur indépendant (20 min)
- 11h : « *Honneur à Rousseau* ». *Un peintre au cœur des collections d'artistes*  
Gwendoline Corthier-Hardoin, docteure en histoire de l'art, responsable des expositions du musée d'art moderne de Céret (20 min)
- 11h30 : *Ardengo Soffici, Hélène d'Ettingen, Serge Férat et Henri Rousseau : stratégies d'acquisition, de promotion et de vente*  
Peter Read, historien de l'art, professeur émérite à l'université de Canterbury (Kent) (20 min)

#### Partie 2 : Le « cas Rousseau » dans les collections des années 1920 : un naïf parmi les modernes ?

- 14h : *Acheter Rousseau d'après photographies : John Quinn, Henri-Pierre Roché et Man Ray*  
Scarlett Reliquet, historienne de l'art, responsable des cours, colloques et conférences, musées d'Orsay et de l'Orangerie (20 min)
- 14h30 : *Le rôle de Rousseau dans la modernité du docteur Barnes*  
Christopher Green, co-commissaire de l'exposition, professeur émérite au Courtauld Institute of Art (20 min)
- 15h30 : *L'entrée de Moi-même, portrait-paysage dans les collections nationales de Prague en 1923*  
Anna Pravdová, conservatrice en charge du XIX<sup>e</sup> siècle et de l'art moderne, Galerie nationale de Prague (20 min)
- 16h : *Rousseau au musée : l'héritage Paul Guillaume*  
Juliette Degennes, co-commissaire de l'exposition, conservatrice du patrimoine, musée de l'Orangerie (20 min)

16h30 – Mot de conclusion et discussion

# Médiation et offre jeune public

## VISITES ADULTE

Des **visites guidées** sont proposées pendant toute la durée de l'exposition, en français et en anglais. La visite est accessible aux personnes à mobilité réduite.

- À partir de 13 ans
- Durée 1h
- Tarifs 10 € • 6 € (réduit)

Pour une expérience enrichie, un **audioguide** est disponible en français et en anglais. Il peut être équipé d'une boucle à induction magnétique pour les personnes malentendantes.

- Tarifs 5 € • 4 € (réduit)

## ACCESSIBILITÉ

**Les textes de l'exposition** ainsi que leur version audio et langue des signes française sont disponibles via un QR code à l'entrée de l'exposition et sur le site internet.

Un **livret** de visite en gros caractères est aussi disponible à l'entrée de l'exposition.

Des **visites en langue des signes française** sont proposées avec un conférencier sourd.

- Durée : 1h30
- Tarifs : 10 € • 6 € (réduit)
- Dates : samedis 25 avril, 6 juin et 4 juillet 2026 – 10h30

### Fascinante modernité

Quelle agréable journée pour se promener, venir saluer les pêcheurs du dimanche et voir un avion fendre le ciel. Un avion ? Il y a plus de 100 ans ? Tout à fait, il s'agit d'un biplan, un des premiers avions construits par des Américains, à l'aide de bois et de métal. À l'époque de Rousseau, il est très rare d'en voir. D'ailleurs, le peintre ne l'a probablement pas vu voler mais en photographie dans le journal.

Rousseau nous montre que le monde se modernise et cela vaut bien une peinture !

Cartel jeune public de l'œuvre *Les Pêcheurs à la ligne*, 1908-1909 © musée de l'Orangerie

## JEUNE PUBLIC ET FAMILLES

Un **audioguide jeune public** propose un parcours de visite sous forme d'enquête. Une détective du Bureau des Artistes Incompris a pour mission de rendre justice aux artistes que l'Histoire a malmenés. Son nouveau dossier : l'affaire Henri Rousseau. À travers l'observation des œuvres, les analyses scientifiques récentes et une narration ludique, l'audioguide accompagne les enfants dans la découverte de l'exposition et les invite à porter un regard renouvelé sur un peintre très souvent qualifié de « naïf ».

- Tarifs : 3,5 €

De salle en salle, des **cartels spécifiques** invitent les enfants à observer de plus près les tableaux d'Henri Rousseau et à décrypter ce qui caractérise son œuvre.

**Des visites en famille** sont proposées pendant toute la durée de l'exposition, pour partir à la découverte de l'univers d'Henri Rousseau : jungles rêvées, scènes mystérieuses et poétiques, portraits-paysages...

- Enfants de 6 à 12 ans
- Durée 1h
- Tarifs 6 € (adulte) • 4 € (enfant)

Un **atelier en famille intitulé « Comme dans les tableaux »** est proposé pendant toute la durée de l'exposition. Après la visite de l'exposition petits et grands rejoignent l'atelier pour créer à leur tour et laisser libre cours à leur imagination.

- Enfants de 6 à 12 ans
- Durée 2h
- Tarifs 10 € (adulte) • 6 € (enfant)

## PODCAST BLEU COMME UNE ORANGE • SAISON 1 HENRI ROUSSEAU

Ce podcast propose une exploration originale des collections du musée de l'Orangerie, à travers les yeux des enfants. Le projet donne la parole à des élèves de primaire, capturant la spontanéité de leurs émotions face à l'art. Le musée s'engage dans une démarche pédagogique innovante, permettant aux jeunes visiteurs de s'exprimer librement sur ce qu'ils ressentent devant les œuvres.

Pavés bleus, moustaches noires, animaux exotiques et arbres colorés : quelles histoires se cachent derrière les rôles de tableaux d'Henri Rousseau ? Qui était cet artiste ? Comment peignait-il ? Et pourquoi son œuvre continue-t-elle de fasciner petits et grands aujourd'hui ?

- Une production du musée de l'Orangerie, écrite par Sonia Chaine et Brigitte Labbé, narrée par Jeanne Ruff, production déléguée LACMÉ Production.
- À l'écoute à partir de 8 ans.
- Disponible sur les bornes d'écoute de l'Espace Familles du musée de l'Orangerie, sur toutes les plateformes de podcasts et sur le site [musee-orangerie.fr](http://musee-orangerie.fr) et le site [jeunesse.petitsmo.fr](http://jeunesse.petitsmo.fr).



© Bleu comme une orange - musée de l'Orangerie

# Production audiovisuelle

---

## VIDÉO D'ARCHIVES - INA

Une vidéo de l'Institut national de l'Audiovisuel présente les témoignages sur Henri Rousseau par les artistes Fernande Olivier et Sonia Delaunay.

- « Des valse 1900 aux canons de la Grande Guerre », réalisation : Jean-Marie Drot, 1963
- Montage et sous-titre : ACC – Artistic Creative Company
- Extrait 2'46

---

## DANS L'ATELIER DE ROUSSEAU : UNE ENTRÉE EN MATIÈRE

Un dispositif audiovisuel, accompagné d'un quiz en ligne, présente les recherches scientifiques et techniques menées sur certaines œuvres d'Henri Rousseau. À partir des études de *Portrait de femme dans un paysage* (Fondation Barnes, sous la direction de Barbara Buckley, 2021-2024) et de *La Noce* (C2RMF, sous la direction de Johanna Salvant, 2025), il met en lumière de façon ludique les analyses réalisées et les connaissances nouvelles sur les techniques de l'artiste.

- Production : musée de l'Orangerie, production déléguée Opixido.
- Quiz en ligne accessible ici et via le QR code ci-dessous



---

## WEB-DOCUMENTAIRE SCIENTIFIQUE

Comment les travaux menés par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) et les équipes scientifiques du musée ont permis de mieux connaître les techniques et la matérialité de l'œuvre de Rousseau ?

Ce web-documentaire en deux épisodes présente comment ces travaux ont nourri le projet de l'exposition.

- Production : musée de l'Orangerie
- Disponible à partir de mi mars sur le site internet et la [chaîne YouTube](#) du musée de l'Orangerie.

---

## RESSOURCES EN LIGNE

**Un entretien avec la commissaire** Juliette Degennes revient sur les choix scientifiques et scénographiques qui ont guidé le projet d'exposition. Cet échange est proposé sous forme de podcast (*Voix d'O*) et de vidéo.

- Le podcast et la vidéo sont disponibles sur le site du musée de l'Orangerie ; le podcast est également accessible sur les principales plateformes d'écoute et la vidéo sur la chaîne YouTube du musée.

**Une vidéo** conçue en lien avec les programmes scolaires de l'école élémentaire et du collège, propose une présentation du parcours de l'exposition par une conférencière.

- Disponible sur le site internet et sur la chaîne YouTube du musée.





# Liste des visuels pour la presse

La reproduction de ces visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.

---

POUR LES ŒUVRES CRÉDITÉES © GrandPalaisRmn

Diffusion presse uniquement pendant la période d'exposition :

1. Ces images sont exclusivement destinées à la promotion de notre exposition.
2. L'article doit mentionner le nom du musée, le titre de l'exposition ainsi que ses dates.

Le journaliste pourra utiliser gratuitement jusqu'à 4 reproductions (en format maximum 1/4 de page).

3. Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention « Service presse / Nom du musée ».

Les médias souhaitant obtenir des visuels ne figurant pas dans le dossier de presse du musée devront contacter l'agence photographique pour obtenir les visuels aux tarifs presse en vigueur.

Merci d'adresser vos demandes de visuels à : [presse@musee-orsay.fr](mailto:presse@musee-orsay.fr)



01.

Henri Rousseau (1844-1910),  
*Moi-même, portrait-paysage*, 1890  
Huile sur toile, 146 × 113 cm  
National Gallery of Prague Purchase from collection of Walther Halvorsen, 1923  
Photo © National Gallery Prague 2026



02.

Henri Rousseau (1844-1910),  
*Le Peintre et son modèle*, 1900-1905  
Huile sur toile, 46,5 × 55,4 cm  
Paris, Centre Pompidou – musée national d'Art moderne /  
Centre de création industrielle. Legs de Nina Kandinsky, 1981  
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. GrandPalaisRmn / Bertrand Prévost



03.

Henri Rousseau (1844-1910)

*Le passé et le présent, ou Pensée philosophique*, 1899

Huile sur toile, 85,2 x 46,8 cm

Philadelphie, The Barnes Foundation

Photo © 2026 The Barnes Foundation



04.

Henri Rousseau (1844-1910),

*Portrait de femme*, 1895

Huile sur toile, 160 x 105 cm

Musée national Picasso-Paris. Donation Picasso, 1978

Collection personnelle Pablo Picasso

Photo © GrandPalaisRmn (musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean



05.

Henri Rousseau (1844-1910)

*La Noce*, 1905

Huile sur toile, 163 x 114 cm

Paris, musée de l'Orangerie, achat, 1959

Photo © RMN-Grand Palais (Musée de l'Orangerie) / Hervé Lewandowski



06.

Henri Rousseau (1844-1910)

*Les rives de la Bièvre près de Bicêtre*, vers 1908-1909

Huile sur toile, 54,6 x 45,7 cm

New York, The Metropolitan Museum of Art, don de Marshall Field, 1939

Photo © The Metropolitan Museum of Art



07.

Henri Rousseau (1844-1910)

*Fleurs et dahlia dans un vase*, vers 1904

Huile sur toile, 33 x 24,1 cm

The Art Institute of Chicago. Gift of Emily Crane Chadbourne, 1953

Photo © Art Institute of Chicago / Dist. GrandPalaisRmn



08.

Henri Rousseau (1844-1910)

*La Bougie rose*, 1908

Huile sur toile, 16,2 x 22,2 cm

Washington, The Phillips Collection, acquis en 1930

Photo © The Phillips Collection



10.

Henri Rousseau (1844-1910),

*Les Représentants des puissances étrangères venant saluer la République en signe de paix*, 1907

Huile sur toile, 130 x 161 cm

Musée national Picasso-Paris. Donation de Picasso, 1978

Collection personnelle Pablo Picasso

Photo © Musée national Picasso-Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean



11.

Henri Rousseau (1844-1910)  
*La Guerre*, vers 1894  
Huile sur toile, 114,5 x 195 cm  
Paris, musée d'Orsay, achat, 1946  
Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



12.

Henri Rousseau (1844-1910)  
*Vue du quai d'Asnières*, dit aussi *Le Canal et paysage avec troncs d'arbre*, avril 1900-1902,  
Huile sur toile, 52 x 126,3 cm  
Philadelphie, The Barnes Foundation  
Photo © 2026 The Barnes Foundation



13.

Henri Rousseau (1844-1910)  
*La Cascade*, 1910  
Huile sur toile, 116,2 x 150,2 cm  
The Art Institute of Chicago, Helen Birch Bartlett Memorial Collection, 1926.  
Photo © Art Institute of Chicago / Helen Birch Bartlett Memorial Collection / Bridgeman Images



14.

Henri Rousseau (1844-1910)  
*Combat de tigre et de buffle*, 1908  
Huile sur toile, 183 x 203 cm  
Cleveland, The Cleveland Museum of Art, don d'Hanna Fund  
Photo © The Cleveland Museum of Art - Howard Agriesti



15.

Henri Rousseau (1844-1910),  
*Un soir de carnaval*, 1886  
Huile sur toile, 117,3 x 89,5 cm  
Philadelphia Museum of Art, The Louis E. Stern Collection, 1963  
Photo © Philadelphia Museum of Art



16.

Henri Rousseau (1844-1910)  
*Femme se promenant dans une forêt exotique*, vers 1910  
Huile sur toile, 100 x 81 cm  
Philadelphie, The Barnes Foundation  
Photo © 2026 The Barnes Foundation



17.

Henri Rousseau (1844-1910),  
*Joyeux farceurs*, 1906  
Huile sur toile, 145,7 x 113,3 cm  
Philadelphia Museum of Art, The Louise and Walter Arensberg collection, 1950  
Photo © Philadelphia Museum of Art



18.

Henri Rousseau (1844-1910)  
*Le Lion, ayant faim, se jette sur l'antilope*, 1898-1905  
Huile sur toile, 200 x 301 cm  
Riehen/Basel, Fondation Beyeler, Beyeler Collection  
Photo © Robert Bayer



19.

Henri Rousseau (1844-1910)  
*La Bohémienne endormie*, 1897  
Huile sur toile, 129,5 x 200,7 cm  
New York, The Museum of Modern Art  
Gift of Mrs. Simon Guggenheim  
Photo © The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

Pas d'altération de l'image : l'image ne doit pas être recadrée, retouchée, pas de modification de colorimétrie, de surimpression ou de texte sur le visuel  
Frais supplémentaires pour les hors-séries.



20.

Henri Rousseau (1844-1910)

*La Charmeuse de serpents*, 1907

Huile sur toile, 167,0 x 189,5 cm.

Paris, musée d'Orsay, legs Jacques Doucet, 1936

Photo © musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt



21.

Henri Rousseau (1844-1910)

*Mauvaise surprise*, 1899-1901

Huile sur toile, 194 x 6 x 129,9 cm

Philadelphie, The Barnes Foundation

Photo © 2026 The Barnes Foundation



22.

Paul François Arnold Cardon dit Dornac (1859-1941)

Henri Rousseau assis à côté d'*Éclaireurs attaqués par un tigre*, *Mauvaise surprise* et *La Noce* dans son studio du 2 bis, rue Perrel à Paris, 1907

Photo © archives Larousse, Paris, France/ Bridgeman Images

23.

Affiches de l'exposition *Henri Rousseau. L'ambition de la peinture*





# Partenaire institutionnel



## Fondation Barnes



THE BARNES FOUNDATION

La Fondation Barnes est une institution culturelle et éducative à but non lucratif qui présente une collection d'art exceptionnelle, organise des expositions temporaires et propose une programmation favorisant de nouvelles approches de la création artistique. La collection de la Barnes associe des œuvres d'art et des objets issus de différentes cultures et périodes, afin de dépasser les hiérarchies traditionnelles et mettre en évidence les éléments universels de l'expression humaine.

La Barnes abrite l'une des plus importantes collections au monde de peintures impressionnistes, postimpressionnistes et modernes, dont les plus grands ensembles de peintures de Pierre-Auguste Renoir et de Paul Cézanne. Elle conserve également des œuvres majeures d'Henri Matisse, Pablo Picasso, Amedeo Modigliani et Vincent van Gogh, ainsi que des œuvres d'art africain, asiatique, ancien, médiéval et amérindien, et des objets d'art en métal, du mobilier et des arts décoratifs.

La Barnes Foundation a été créée en 1922 par le Dr Albert C. Barnes afin de « promouvoir le développement de l'éducation et l'appréciation des beaux-arts et de l'horticulture ». Collectionneur visionnaire et pédagogue pionnier, le Dr Barnes fut également un fervent défenseur des droits civiques des Afro-Américains, des femmes et des populations économiquement marginalisées. Engagé en faveur de l'égalité raciale et de la justice sociale, il mit en place un programme de bourses destiné à soutenir de jeunes artistes, écrivains et musiciens noirs souhaitant poursuivre leurs études. Il participa activement à la Harlem Renaissance, collaborant avec le philosophe Alain Locke et le chercheur et militant Charles S. Johnson afin de promouvoir la reconnaissance de la valeur artistique de l'art africain.

Depuis son installation à Philadelphie en 2012, la Fondation Barnes a renforcé son engagement en faveur de la diversité, de l'inclusion et de la justice sociale, développant des approches innovantes de l'éducation au regard, soutenant la recherche et améliorant l'accessibilité dans l'ensemble de ses programmes.

---

### CONTACT

**Deirdre Maher**  
Directrice de la communication  
+1 215.278.7160  
[press@barnesfoundation.org](mailto:press@barnesfoundation.org)  
[barnesfoundation.org/press](http://barnesfoundation.org/press)

## Contacts & infos pratiques

---

### PRESSE

**Amélie Hardivillier**  
Directrice de la communication

**Nadia Refsi**  
Adjointe à la directrice de la communication  
Responsable du pôle presse

**Cécile Castagnola**  
Attachée de presse  
+ 33 (0)1 40 49 49 53 • + 33 (0)6 75 46 43 10  
cecile.castagnola@musee-orsay.fr

**Inès Masset**  
Attachée de presse  
+ 33 (0)1 40 49 49 21 • + 33 (0)6 46 45 63 45  
ines.masset@musee-orsay.fr

**presse@musee-orsay.fr**

Tous les communiqués et dossiers de  
presse sur l'espace de presse numérique :

[presse-orsay-orangerie.epmo-musees.fr](http://presse-orsay-orangerie.epmo-musees.fr)

Musée de l'Orangerie  
Jardin des Tuileries (côté Seine)  
75001 Paris

9:00 – 18:00  
Fermé mardi

---

### TARIFS

Plein tarif : 12,5 € en ligne, 11 € sur place  
Tarif réduit : 8,5 € sur place  
Tarif Enfant&Cie : 10 € en ligne, 8,5 € sur place  
Tarif nocturne les vendredis à partir de 18h  
en période d'exposition temporaire  
Gratuit : -26 ans ressortissants ou résident  
de longue durée de l'Union européenne,  
personnes en situation de handicap,  
bénéficiaires des minimas sociaux et  
pour tous, tous les premiers dimanches  
du mois sur réservation obligatoire.

Réservation recommandée sur  
[www.billetterie.musee-orangerie.fr](http://www.billetterie.musee-orangerie.fr)

---

### POUR PLUS D'INFORMATIONS

[www.musee-orangerie.fr](http://www.musee-orangerie.fr)



